

10

informations correspondance ouvrières

Regroupement Inter Entreprise

SOMMAIRE

FRANCE ,des travailleurs	p 1
LIAISONS	p 4
CRITIQUES	p 5
CORRESPONDANCE	p 6
ESPAGNE ,les syndicats	p 10
GRECE ,les paysans	p 12
ALLEMAGNE ,grèves sauvages	p 13
VIET-NAM ,les illusions des paysans	p 15
HOLLANDE ,provos,blousons noirs,ouvriers	p 16
RENCONTRE INTERNATIONALE	p 19
SOMMES NOUS ENCORE DES HOMMES (Marcuse)	p 21
PUBLICATIONS	p 26

LE NUMÉRO

mensuel

0,50 F

numéro 53

octobre 1966

France des travailleurs

Il y a moins d'un mois que les travailleurs ont repris le harnais de l'exploitation et de l'avis de tous les camarades : "Il ne se passe rien". Sous cette formule en apparence désabusée, il faut lire que l'exploitation continue comme auparavant, c'est à dire des luttes quotidiennes, inséparables du travail salarié, qui n'ont pas les honneurs de la presse, bien qu'elles tissent plus sûrement le rapport de force travail contre capital et influent profondément sur l'évolution des structures de domination.

Ce qu'affrontent partout les travailleurs, c'est l'automation qui se poursuit en France depuis maintenant plus de 10 ans et partout s'accélère, autant dans l'industrie que dans les bureaux, ce sont les concentrations, les rationalisations et les déplacements d'entreprises, toutes choses qui placent les travailleurs devant ce qu'est sa condition réelle dans le capitalisme : une simple chose qui doit être pliée aux impératifs (nos dirigeants de partout disent aux "nécessités") de la production toute orientée vers le profit.

Pour situer le niveau d'engagement des centrales syndicales (en ne perdant pas de vue la proximité des élections) nous avons relevé quelques tracts distribués diffusés dans les entreprises en septembre

RENAULT

(Billancourt - banlieue de Paris - 30.000 ouvriers)

22 aout: tract CFDT sur le Viet Nam déclarant qu'une "lettre demandant l'arrêt des combats" a été envoyée aux ambassades U.S., russe et chinoise. Sans commentaires. "Les 40 heures, c'est possible" clame un tract de la CGT (voir plus loin le conflit de la réparation navale). Et cela se termine par cette phrase digne d'un rapport patronal : "Investir pour créer un potentiel est nécessaire, mais parallèlement, les revendications doivent être satisfaites, c'est une nécessité". Autrement dit, il est normal que le capitalisme (privé ou d'état) prélève la plus value sur le travail pourvu qu'il donne aux salariés une rémunération "juste", c'est à dire celle qui apparait "nécessaire" à nos dirigeants dans leur intérêt bien compris.

Polémique entre le syndicat indépendant et la CGT. Cette dernière méprise le syndicat indépendant (lié au gaullisme tout comme la CGT l'est au P.C.), mais, dans le même tract (13 septembre) réclame de l'état une part du gâteau de 700 millions d'anciens francs distribués par le gouvernement à tous les syndicats sauf la CGT.

JEUMONT-SCHNEIDER

(St Denis - banlieue de Paris)

Les heures supplémentaires sévissent de nouveau dans certains ateliers (tours) en raison d'un "surcroît" de travail. 2% d'augmentation semestriels (le pourcentage décidé sur le plan national pour tous les salariés) sans aucun cinéma "revendicatif" cette fois.

ENSEIGNEMENT TECHNIQUE

(académie de Paris)

Grèves syndicales tournantes par académie, c'est à dire par région. Bien que syndiqués en majorité à la CGT, beaucoup ne veulent plus marcher avec les syndicats. Pourtant, les conditions de travail de certains profs d'atelier sont assez dures (40 heures de cours et travail préparatoire en plus)

ENERGIE ATOMIQUE

(Saclay - banlieue de Paris)

Gros émoi avant les vacances : le bruit se répand d'une mutation quasi totale à Grenoble, d'office pour la plupart des employés du centre. Débrayage spontané devant la direction. Précisions données alors par les délégués ; l'histoire apparait

confuse . Il y a eu effectivement modification du protocole d'accord collectif (qui règle les conditions de travail) sur les questions de mutation .

-autrefois , le refus de mutation pouvait entraîner le licenciement sans indemnité , mais en pratique , cette règle n'a jamais été appliquée précisément parce qu'elle était trop draconienne .

-la modification prévoit qu'en cas de licenciement pour refus de mutation une indemnité de 2 mois de salaires sera versée ; ce qui permettra d'appliquer une disposition restée lettre morte , sans remords . On peut donc en conclure que des mutations d'office deviendront effectives . CGT et FO ont signé cette modification en la présentant comme une amélioration . La CFDT et les autonomes ont refusé .

Trois mois après cette signature , un service entier est avisé de sa mutation à Grenoble . Les 80 employés du service demandent alors leur mutation dans un autre service de Saclay , ce qui est accordé . En réalité c'est une lutte bureaucratique entre un chef de département et un chef de service dont on veut se débarrasser ; comme cela ne peut être fait directement , c'est par la bande , en utilisant l'arsenal juridique existant que le service est vidé de sorte que le chef reste seul à son poste sans personne sous ses ordres . Aux employés de se débrouiller dans cette petite guerre entre dirigeants (les éléments les plus actifs ont été des militants du P S U) . Mais un précédent a été créé : l'utilisation de la menace de licenciement pour refus de mutation , ce qui laisse présager qu'effectivement il y aura des mutations à Grenoble .

NOVA CEL

(Beauvais - Oise - fabrique notamment les éponges Spontex)

Les salaires sont de 500 à 700 par mois pour un horaire de 48 à 60 heures . Le travail est dangereux : émanations (sulfures , acides) ; aucune sécurité . Comme partout , la direction pratique la politique de division et réussit : par exemple à l'entretien (travail difficile en raison des réparations à effectuer sur les canalisations conduisant les solvants) ; les ouvriers étaient décidés à demander une rallonge ; l'occasion favorable était la remise en route d'une machine dans un délai fixé ; en promettant des primes de rendement différenciées , la direction a réussi à tout éluder .

MARSEILLE

(lettre d'un camarade)

Les ouvriers de la réparation navale vont être en partie "remerciés" par M. Terrin (un des plus gros patrons et président de la Fédération Patronale) . Pourtant la CGT aura pas mal "discuté loyalement " . D'autres ouvriers des travaux publics se sont mis en grève sur le chantier où s'effectue les travaux pour le tunnel sous la mer... Pour la petite histoire , disons que les Forges et Chantiers Navals de La Ciotat vont mettre gracieusement à la disposition de leur personnel un car assurant la navette de La Ciotat à la foire internationale de Marseille . Cette année , l'E D F "fêtait " le 20^{ème} anniversaire de la nationalisation . Beau prétexte à la CGT pour battre le tambour du patriotisme . Avec deux jours de congé à prendre au choix ; elle table triomphalement sur tous les tableaux . A l'heure qu'il est on nous invite " à rester vigilants et attentifs à tout mot d'ordre d'action " et à "assurer partout où il sera possible l'unité des travailleurs face au pouvoir des monopoles " . Le secrétaire de la cellule P C de la boîte est candidat suppléant sur la liste Mireille Dumont aux prochaines législatives . Tout autour de l'immeuble , des placards nous en informent . Certains applaudissent , d'autres , plus nombreux en sont restés , comme on dit ici couramment : "baba " . On ne manquera pas , lors des prochaines assemblées syndicales , à décider les copains habitant la circonscription intéressée à voter pour cet apprenti parlementaire .

REPARATION NAVALE

Marseille- 500 entreprises de construction et de réparation navale dans les Bouches du Rhône - 7.500 ouvriers et en plus 5.000 chez des sous traitants. 60 % des réparations navales de France se font à Marseille.

En juin ; une loi est votée qui limite les horaires à 54 heures ,mais ce n'est applicable qu'au 1^{er} janvier 1967 et de plus des décrets doivent prévoir ...des dérogations. Autrement dit ,il va être légal de faire 54 heures...et au besoin ,on en fera plus .

Les ouvriers de la réparation navale viennent de faire l'expérience de ce que signifie une loi dans la société capitaliste;les horaires actuels :

" 10-12-14-16 heures de travail par jour...parfois plus ...nous ne voulons plus travailler sous menace de licenciement si nous ne faisons pas des heures supplémentaires ...Le salaire horaire d'un ouvrier de la réparation navale est nettement plus bas que celui d'une femme de ménage. On l'oblige à des horaires insensés (70 ,80 heures par semaine) " (tract du syndicat CGT de la réparation navale 8-8-66).

On ne sait pas trop si c'est le syndicat ou les ouvriers qui ont décidé de revendiquer 54 heures ,prenant la loi à la lettre. Toujours est il que les ouvriers se sont battus trois mois sur cette base ,mais sous la direction du syndicat CGT .

Il n'est pas étonnant que l'on retrouve dans cette lutte tout l'arsenal des moyens de lutte syndicaux que chacun connaît bien : débrayages tournants , arrêts surprise , meetings avec cortèges en ville , appel à "l'opinion publique", envois de deux cars de délégués à Paris , communiqués de protestation ,tout cela en vue de la réunion d'une commission paritaire devant discuter des revendications.

Ce qui est évident ,c'est que les travailleurs se sont engagés à fond dans ces mouvements puisque les débrayages ont duré tout l'été ,près de trois mois ;mais sans jamais dépasser les consignes syndicales.

Le résultat est celui de toutes les luttes syndicales de maintenant:

- une riposte patronale :des licenciements importants qui permettent aux patrons de réaliser une rationalisation du travail (350 sur 1500 ouvriers à la Société provençale des ateliers Terrin ,45 sur 300 aux Ets Groignard)
- des réunions de commission paritaire en septembre ,apparemment sans résultat jusqu'à maintenant .

La seule réponse de la CGT aux licenciements est une délégation auprès de l'union patronale et des protestations de ce genre :

" Nous ne mettons pas en cause les bonnes intentions ,les opinions et même les éventuelles sympathies des hauts fonctionnaires qui ,soit au ministère du travail , soit à la préfecture ont discuté avec nous...." (déclaration de Piet-du bureau de l'union du syndicat des travailleurs de la métallurgie CGT)

Une fois de plus ,ce mouvement met en évidence le rôle des syndicats dans les luttes . La combattivité des travailleurs est peu à peu détruite par des mouvements sans portée parce qu'ils se placent toujours dans le cadre étroit de la légalité. L'objectif est finalement ,pour le syndicat ,sa participation à l'établissement de nouvelles relations de travail (qui cadrent d'ailleurs avec les lignes générales de la planification gouvernementale).Les bénéficiaires de l'opération sont les dirigeants patronaux (qui peuvent rationaliser) et syndicaux qui participent à la mise en place de nouvelles structures .Les vaincus ,ce sont les travailleurs: d'une offensive pour la réduction d'horaire ,ils se retrouvent finalement sur la défensive,bien loin de leur position de départ,ayant dû subir sans pouvoir lutter la volonté patronale . Syndicat et patrons peuvent discuter hors de la pression des travailleurs -en toute sérénité - Mais il est finalement positif que les travailleurs fassent de telles expériences car ils cessent de faire confiance aux syndicats .Le passage vers de nouvelles formes de lutte autonome ne peut passer que par de telles luttes sous contrôle des syndicats qui laissent les travailleurs totalement désabusés .

VERS DE NOUVELLES REVENDICATIONS
ET D'AUTRES FORMES DE LUTTE ?

"..Les peintres du bord avaient décidé de ne plus faire d'heures supplémentaires, ni de travailler la nuit, les dimanches et jours de fête... Au cours d'une nouvelle réunion syndicale, ils viennent de confirmer cette décision qui entrera en vigueur jusqu'à ce qu'ils aient obtenu officiellement satisfaction" (Marseille - Le Provençal - aout 66)

"Les conducteurs des autobus de la C.G.I.T. poursuivent à Lille leur grève depuis huit jours... La direction affirme qu'elle avait accepté dès le 10 septembre les revendications exprimées par l'unanimité de la représentation syndicale, mais qu'ultérieurement de nouvelles revendications "inacceptables" (sic) ont été formulées par une partie du personnel (s'agirait-il d'une grève sauvage?). Parmi ces prétentions aberrantes (sic), la direction énumère... le règlement intégral par la compagnie des amendes infligées aux agents pour infraction au code de la route; la suppression des sanctions à l'égard des chauffeurs qui prendraient leur service avec un retard ne dépassant pas une heure." (Le Monde - 27 septembre 1966)

licisons

Réunion des camarades de Paris-
24 septembre 1966 - 23 présents (Assurances, banque, bureau de dessin, enseignement primaire et technique, études de marché, imprimerie (presse et labour), Jeumont-Schneider, PTT, Renault, travaux publics, employés divers)

- I Informations d'entreprise
(voir "les travailleurs en France")
- II Critique sur le bulletin
(voir rubrique spéciale)
- III Informations de l'étranger
informations de Grèce, d'Espagne; lettre du Japon.
- IV Polémique avec la Révolution Proletarienne (voir critiques d'ICO); mise au point du groupe des amis de l'Ecole Emancipée de la Sarthe (bulletin "Tous ensemble", voir ICO n°51 - juillet 66) au sujet d'un plagiat évident d'un article d'ICO sur le Viet Nam; la chose est reconnue et ne mérite pas plus de littérature en ce qui concerne ICO
- V Rencontre Internationale des 29 et 30 juillet - discussion à la prochaine réunion après le compte rendu figurant dans le présent numéro.
- VI Textes du numéro 52 :- critiques

de forme de certains de ces textes, mais pas de discussion sur le fond qui est reportée à la prochaine réunion pour laisser à chacun le temps de les lire.

VII Prochaine réunion

SAMEDI 22 OCTOBRE 1966
heure et lieu habituels

ICO a reçu des publications en grec. Si un camarade peut les lire pour nous signaler et éventuellement traduire ce qui est intéressant, qu'il nous le dise.

Une discussion par échange de lettres avec un camarade de Lyon vient d'être close par celui-ci. La longueur de ces lettres, le tour trop personnel pris par cet échange, ne permettent pas de faire figurer dans ICO ces textes qui n'intéressent qu'une minorité de camarades. Mais ICO ayant été mis en cause quant à ses intentions et à ses perspectives, les textes intégraux de ces lettres seront adressés aux camarades abonnés à ICO de la région lyonnaise. Ceux des camarades des autres régions qui désirent prendre connaissance de cette correspondance peuvent nous la demander. Le même dossier leur sera adressé.

CRITIQUES

Sur le contenu du dernier numéro (n° 52 -aout septembre 1966)

- d'un camarade ouvrier : je n'ai rien compris à la plupart des textes publiés s'il faut maintenant un dictionnaire pour lire ICO...
- à la réunion d'ICO : c'est trop de trois articles ; il faut beaucoup de courage pour les lire. Pour le texte n° 4 , à quoi sert d'évoquer les morts et les vieilles barbes ; on vit dans notre temps et c'est ce que nous vivons qu'il s'agit de comprendre sans vouloir à tout prix se servir de ce qui a été dit et fait il y a cent ans .

Opinions sur le bulletin ICO

(d'un camarade de la région parisienne de tendance trotskyste)

- 1° On a nettement l'impression , à la lecture du bulletin que ses auteurs ne savent pas eux mêmes ce qu'il faut faire. Ils tiennent surtout à être non-conformistes en allant jusqu'à mentionner les bulletins "le danger radiologique" et "la flamme purificatrice ".
- 2° Les lettres des correspondants tiennent une place importante sans rien apporter de sérieux au point de vue de l'information . Celles du correspondant d'Algérie laisse penser qu'il regrette l'indépendance de ce pays .
- 3° Le numéro spécial sur la Russie était de peu d'intérêt. Le récit de personnes ayant séjourné une courte période ne peut remplacer une étude sérieuse .
- 4° Le n° sur le "Communisme de conseil" en Allemagne est intéressant , mais il y a actuellement beaucoup de sujets importants qui passent bien avant celui là.
- 5° L'existence de multiples groupes et revues sont des éléments de démoralisation pour les travailleurs d'avant garde . Il n'est pas étonnant que beaucoup de camarades de nos milieux aient abandonné la lutte et certains sont passés au réformisme ou à l'ennemi de classe . Il est faux de dire que cela est justifié par les divergences politiques car celles ci sont particulièrement mineures par rapport aux grandes options qui nous unissent . Les groupes vivant en vase clos ne se préoccupent pas de mettre un terme aux divergences entre eux mais discutent en leur sein à perte de vue . Cela amène de nouvelles scissions et des prises de positions les plus étonnantes . Que d'efforts et que de bons militants sont perdus ainsi pour le socialisme .
- 6° Bien sûr que c'est une erreur de vouloir proclamer dès maintenant le parti révolutionnaire et l'internationale puis de se lancer dans une vaste agitation qui ne peut que donner de faibles résultats . Toutefois , j'ai vu une assemblée récente de plus de 400 jeunes militants trotskystes .
- 7° Je pense qu'il est tout aussi dangereux pour les effectifs d'avoir une vie intérieure trop active , qu'un activisme hors de propos . Il faut essayer de faire un juste partage des deux choses .
- 8° Nous ne sommes pas dans une période où il suffit d'affirmer mais où il faut "expliquer , démontrer et prouver" . Cela est vrai aussi bien à l'intérieur (formation des adhérents) qu'à l'extérieur des organisations d'avant garde .
- 9° Le mouvement ouvrier est maintenant assez riche d'expériences (souvent malheureuses hélas) pour faire disparaître la vieille séparation des libertaires et des marxistes . Il faut simplement vouloir faire disparaître ces divergences par de véritables discussions .
- 10° Il est vain d'espérer en France de tourner le PC à gauche sur les questions revendicatives . Il ira aussi loin dans l'inaction ou la capitulation que l'état d'esprit de la classe ouvrière lui permettra , mais il aura tôt fait de redresser la situation en donnant un coup de barre à gauche. Les ruptures se feront sur des questions hautement politiques et en particulier par les milieux non ouvriers .

De la Révolution Proletarienne

(revue syndicaliste révolutionnaire -n° 519 - septembre 1966)

ces opinions contradictoires tirées de la correspondance :
nous ne pouvons citer que la conclusion d'une réponse à une mise au point qu'ICO avait fait parvenir à la R P :

"...Il faut bien en conclure que l'esprit des camarades d'ICO, leur mentalité, leur méthode-je dirai : leur déformation - ne vont pas, en effet, avec les principes de libre examen des questions ouvrières que nous avons adaptés et que nous respectons. Nous regrettons cela d'autant plus que nous pensons que les camarades d'ICO sont de sincères militants du mouvement ouvrier. Je répéterai néanmoins qu'ils ne font rire quand avec un aplomb excessif, ils prétendent nous en rejeter."

et cette autre lettre dont nous extrayons le début :

"Les rappels du passé sur l'Espagne de 36 ou sur notre juin 36 (en particulier les quelques lignes si vécues de R. Le Bras), les bonnes monographies sur tel ou tel événement d'hier, ces témoignages des anciens me paraissent une contribution plus utile que des jugements "ex cathedra" sur un présent où nous ne sommes plus dans la course, du moins la plupart d'entre nous. Pour la leçon de ces luttes actuelles, pour se faire comprendre par des militants actifs formés depuis la guerre, le seul rajeunissement possible me paraîtrait une véritable fusion avec ces nouveaux éléments. Je pense en particulier à deux publications sérieuses, un peu confidentielles, parfois agaçantes pour certains d'entre nous: "Le Rouge et le Noir" (sic), "Informations Correspondance Ouvrières" où l'esprit critique n'est pas mort et qui tiennent compte de la formidable évolution technologique survenue dans les pays développés depuis 1945..."

correspondance

d'un camarade de Marseille

A l'heure actuelle, j'ai lu et relu le dernier numéro d'ICO et absolument d'accord avec le 1er texte (lettre d'un autre camarade de Marseille) La question essentielle qu'on peut actuellement se poser est relative aux récents événements qui ont secoué le monde ouvrier dans la capitale des Pays Bas: nos syndicats français se rendent-ils compte que les mêmes conflits pourraient brusquement survenir entre eux et la masse des exploités ?

Dans les pays fortement industrialisés, les syndicats apparaissent aux yeux de quiconque ne reste pas prisonnier de réminiscences nostalgiques comme des entreprises calquées point par point sur les conditions des organismes d'Etat. A Amsterdam, les ouvriers les considèrent... et les traitent comme tels. Malgré l'asphyxie de l'information, on connaît les heurts syndicats ouvriers, qui se soldent assez souvent par le saccage de locaux syndicaux (belges par exemple). En France le mouvement de boycott syndical prend déjà des allures catastrophiques pour les états majors, jusque dans les citadelles mêmes du stalinisme. (Renault, E.D.F., etc..) Les ouvriers refusent le timbre et abandonnent la presse syndicale à la poussière de leur vestiaire. Pour certains qui ont décidé une fois pour toutes d'être les chevaux de Troie du mouvement ouvrier, il faudra que nous soyons toujours en retard d'une guerre: entrer dans les syndicats... pour y mener "le bon combat" - alors que les ouvriers en sortent complètement éduqués sur son rôle répressif. Pour accrocher ou retenir les gens, rien n'est plus payant que le bluff ou la surenchère. Les mesures d'intimidation, qui servent au syndicat à étaler sa puissance dans les usines et sur les chantiers, n'ont de but que de maintenir de larges couches dans l'angoisse du

Il n'y a pas de racisme en France...

"... il y a actuellement un garçon guadeloupéen qui est actuellement dans les pires difficultés, moralement surtout, parce qu'après avoir suivi des cours (payants) et acquis un diplôme de programmeur, il ne parvient pas à trouver un travail correspondant. Les petites annonces regorgent de demandes dans ce domaine et, en général, ce sont les entreprises privées qui passent ces annonces. Et chaque fois, les pourparlers s'engagent très bien (questionnaires, constitution du dossier, première entrevue même parfois) et au moment où, dernière formalité, il doit rencontrer le chef du personnel, celui-ci le refuse, soit sans explications, soit en lui disant "nous ne recrutons pas de français d'outre mer". Il a déjà collectionné 90 lettres de refus, et la dernière en date, c'est la suivante: chez Volkswagen, on avait accepté (par correspondance) sa candidature, et pour compléter son dossier, on lui a demandé une photo d'identité, qu'il a donc envoyée: on la lui a retournée... déchirée. S'il n'y avait pas eu des gens pour le retenir, c'était la goutte d'eau qui faisait déborder le vase. Il faut dire qu'il a fait ses études aux Etats Unis où il a passé trois ans et qu'il a le souvenir d'y avoir vécu jour et nuit avec un revolver. Il ne pensait pas trouver ici le même racisme, en beaucoup plus sournois. Cela fait deux mois qu'il se débat ainsi pour trouver un boulot qui l'intéresse..." (lettre)

(il paraît évident qu'il y a dans les entreprises des instructions venant de haut pour barrer les employés qualifiés aux "gens de couleur"; politique économique? Si ce camarade se pointait pour être boueux ou OS chez Renault ou Citroën....)

et en gardent la direction. D'ailleurs, les ouvriers, emportés par le courant d'idées qu'ils découvrent ne seront plus dociles aux grandes déclarations pathétiques des réformateurs sociaux qui, jusqu'ici n'ont fait que les entraîner dans des luttes partisans qui n'étaient pas leur propre "émancipation".

d'un camarade de Paris

(ces informations complètent celles données page I sur la région Renault)

Deux tracts de chez Renault, les élections ont lieu le 6 octobre. Dans celui de FO, ils s'indignent de ce que l'on fait faire des tâches à des horaires qui sont habituellement tenues par des mensuels:

"Déjà, au mois de mai dernier, nous dénonçons la méthode employée par la direction consistant à faire exécuter par des travailleurs certains travaux pour lesquels ils ne sont pas rémunérés. Voici ce que nous écrivions en ce qui concerne les magasins:

l'indommain et le justifier.

Maintenant, hormis la poignée d'inconditionnels, personne n'obéit aux consignes de la bureaucratie. Chaque ordre de débrayage ou de grève est considéré comme manoeuvre supplémentaire pour sauvegarder l'étoile palissante et affermir l'autorité syndicale. Le Comité de grève est plus la terreur policière d'un jour que l'organisation voulue et décidée librement par les travailleurs. Aujourd'hui, on ne reconnaît plus la CGT en tant qu'outil naturel de l'ensemble de la classe; mais plus précisément comme instrument de concurrence et d'exploitation.

Aussi, faudra-t-il s'imprégner de l'idée que les travailleurs ne vont pas abandonner leur ancienne organisation de classe au profit d'un autre "phare révolutionnaire".

Il y a en France, toute une littérature de combat qui réclame, à longueur d'éditos, l'Unité. A y regarder de plus près, on découvre que cette vieille rengaine est souvent reprise par ces militants imbus de la "nécessité de l'organisation" et du "rôle de l'avant garde". Exactement comme si l'avenir des grandes masses dépendait de ces deux facteurs, alors que toute situation est déterminée largement par le comportement de ces mêmes masses. Les regroupements de militants avancés ne suffisent pas à eux seuls à combattre le capitalisme, et cette vérité sommaire est sans cesse perdue de vue, jusqu'au moment où la lutte se déclare pour répondre à l'incapacité des organisations traditionnelles. Mieux, les ouvriers décident des formes de la grève....

Que ce soit à ceux de la boulonnerie , au MGO, dans les magasins en général , et dans de nombreux autres services , la mode est d'employer des horaires pour exécuter des travaux de mensuels " .

Je crois que depuis que je suis chez Renault (15 ans) , cela a toujours été ainsi et les syndicats s'en sont toujours bien trouvés. Je me souviens , il y a déjà longtemps , un camarade de travail réclamant à un délégué à ce sujet ; réponse du délégué , à peu près ceci : ferme ta gueule , tu as la planque , et puis si tu étais mensuel , tu ne toucherais pas plus , tu aurais la prime d'ancienneté , mais ton point ou coefficient serait plus faible. C'était vrai dans ce cas ; pour les autres , je ne sais pas. Mais de toute façon , la position de FO , c'est démagogique .

Plus loin, tout ce qu'ils trouvent , c'est de dire :

"...FO ne lâchera pas prise. Si la réponse de la D.C.F.R.S. est malgré tout négative , nous ferons appel à la commission des conflits des conventions collectives et si besoin est nous irons en justice ..." . D'aller en cette bonne justice , c'est très révolutionnaire .

Ce qu'ils ne disent pas , ou très peu , c'est que des ateliers font des heures supplémentaires depuis des mois, que la fabrication du caoutchouc , des fonderies , forges , vont partir et que l'on fait des stocks en vue de ce départ- ce qui va entraîner des déclassements , perte de salaires ou expéditions dans d'autres ateliers comme cela a déjà été fait , où ton salaire en prend un coup , l'occasion est trop belle .

Mais il faut retenir ceci , que malgré la proximité des élections, on ne voit pas beaucoup de tracts. Et dans le coin où je suis , personne n'en parle . C'est un peu particulier, majorité d'Algériens , d'Espagnols , de Noirs . Les autres , ils sont à la CGT où ils s'en foutent ; un ce matin m'a dit : " leurs élections , c'est fini, ils se foutent de notre gueule " ce camarade travaille aux forges depuis 25 ans ; avant , il était très CGT ; il a eu une histoire et il m'a dit qu'ils ne l'avaient pas défendu ; je ne sais pas de quoi il s'agissait , peut être une cas "pas défendable " .

La CGT dit que ses effectifs augmentent ; bien sûr , tous les Noirs qui arrivent , ils les chopent et leur foutent une carte ; les autres ignorent , croient que c'est obligatoire et paient ; je ne sais pas comment on peut appeler ça ; pour les Espagnols, c'est pareil ...

Un tract CGT du 27 septembre annonce des débrayages ... " d'une demi heure sur une chaîne de lavage et ponçage au 74 (100 travailleurs à 95%) pour exiger l'intégralité de la prime de cabine , d'un quart d'heure dans un atelier du 61 , délégation au 37 ces actions doivent être le point de départ à de puissants mouvements d'ensemble".....

d'un camarade du Japon

Merci beaucoup de ta lettre du 15 juin et merci encore une fois pour I C O de chaque numéro que j'ai lu avec un profond intérêt , surtout quand j'ai trouvé un article d'un livre "le miracle économique japonais " dans le n° 49 de mai , je me suis mis à écrire un article sur le mouvement ouvrier japonais , mais à mon regret , je ne pouvais pas le finir à cause de la foule des affaires. J'ai l'intention de vous écrire des informations sur les luttes ouvrières japonaises que vous désirez de temps à autre , mais j'espère que tu comprends que maintenant , il n'y a pas aucun syndicat de la tendance anarcho-syndicaliste au Japon

d'un camarade de la Sarthe

Suite au n° 51 d'ICO citant le bulletin du groupe de la Sarthe des Amis de l'École Emancipée et suite à ma lettre du 5 août , je tiens à reprendre l'interprétation subjective concernant le titre "Tous ensemble " de ce bulletin et affirmant :

"Le titre se réfère à un mot d'ordre lancé par un groupe trotskyste (La Vérité) en 63-64 (voir la brochure d'ICO -Nantes -St Nazaire) dont nous avons signalé "déjà la confusion : tous ensemble... cadres et travailleurs, appareils syndicaux "et travailleurs ?...."

Dans les deux numéros du TOUS ENSEMBLE, rien n'étaye cette référence à un mot d'ordre lancé par un groupe trotskyste, d'une façon explicite ou exclusive. C'est pourquoi I.C.O. aurait aussi bien écrit " le titre se réfère à un mot d'ordre lancé par un grand anarchiste en 1920 ..." Mieux I.C.O. aurait pu faire état des deux origines possibles (et non limitatives) de ce mot d'ordre correspondant à une aspiration vieille déjà de l'histoire du mouvement ouvrier, sans préjugé pour autant du contenu de l'action à mener autour de ce mot d'ordre. anarchiste

Pour étayer sérieusement l'origine/de ce mot d'ordre je tiens à te signaler que ce mot d'ordre fut lancé par Sébastien Faure le 29 janvier 1920 dans la grande salle de l'Union des Syndicats. C'est dans une brochure de seize pages intitulée "Tous Ensemble" que Sébastien Faure présente son mot d'ordre et son contenu: indemnité journalière d'une thune pour tous les travailleurs. Il envisage même la possibilité, en cas de refus du patronat, de recourir à la GREVE GENERALE ILLIMITEE. Cette brochure fut imprimée à l'imprimerie " La Fraternelle" 55 Rue Pixérécourt (20è) Paris, et ne porte, dans l'exemplaire que je possède (sans sa couverture) aucune autre indication de date et d'éditeur, quoique tout laisse penser que ce furent les éditions de la Librairie sociale 69 Bd de Belleville Paris, XIè qui l'éditèrent vers 1920.

Ceci montre, une fois de plus, à quel point on doit se méfier des étiquetages hâtifs, et va dans le sens, je le pense de la deuxième partie de ta lettre du 21 juillet 1966.

Réponse à ce camarade:

Tu as raison de relever l'étiquetage hâtif donné dans I.C.O. N° 51 à la publication "TOUS ENSEMBLE" du groupe des amis de l'Ecole Emancipée de la Sarthe".

Il est évident que rien, dans les deux numéros parus ne permet de dire que ce titre a été mis en référence au mot d'ordre lancé par un groupe trotskyste en 1964. Disons pour être précis que ce titre reprend un mot d'ordre exploité historiquement pour la dernière fois par un groupe trotskyste il y a deux ans (campagne pour l'appel de Nantes menée conjointement par les anarchosyndicalistes de l' UAS et les trotskystes (La Vérite). Dans la phrase il n'y a donc qu'une seule erreur de verbe: nous aurions dû mettre "reprend" au lieu de "se réfère".

Quant à l'historique précis de ce mot d'ordre, tu nous expliques, références à l'appui, qu'on le retrouve sous la plume de Sébastien Faure, ta citation prenant d'ailleurs curieusement l'aspect d'une riposte, trotskystes contre anarchistes. Si c'est ainsi, tu fais fausse route. Peu nous importe qui le premier a lancé ce mot d'ordre et quelle couleur il avait à ce moment. Nous pourrions aussi bien dire, sans risque d'erreurs, que ce mot d'ordre a dû être celui de l'une ou l'autre des "organisations ouvrières" (partis ou syndicats) à un moment quelconque de leur histoire - disons depuis 70 ans - puisque ces organisations se donnent pour but de conduire les travailleurs de choisir pour eux les luttes et les formes de lutte et de tenter de les y entraîner par une propagande.

Comme la dernière en date de cette propagande était trotskyste, c'est ce point que nous entendons marquer, en nous référant à une critique du mot d'ordre lui-même et de la situation dans laquelle il avait été lancé, critique développée dans la brochure d'I.C.O. (Nantes-St-Nazaire- travailleurs et organisations- N°33- novembre 1964).

Pour revenir au "TOUS ENSEMBLE" c'est le mot d'ordre lui-même (que vous prenez comme drapeau) que nous critiquons et cette critique ne change pas, quelle qu'elle soit la bouche qui le lance: communiste, syndicaliste, trotskyste ou anarchiste. Nous continuons à penser que c'est un mot d'ordre et nous y sommes hostiles parce qu'il reflète une certaine conception de l'action à l'égard des travailleurs. Il y aurait des moments où quelques uns - une minorité pensante et agissante - pourrait à l'aide de tels slogans choisis définir une tactique pour les travailleurs. Nous sommes au contraire que, quand les circonstances (et aucun d'entre nous n'en est maître) amènent les travailleurs à agir ceux-ci le font par eux-mêmes, définissant eux-mêmes le contenu et la forme de

leur lutte. Les mots d'ordre généraux venus de l'extérieur ne peuvent que fausser le sens de la lutte et l'infléchir au profit de l'organisation qui lance ce mot d'ordre. N'importe quelle organisation est capable de lancer n'importe quel mot d'ordre dans une circonstance déterminée pour accaparer toute la puissance d'un mouvement. Ainsi dans la révolution russe, le parti bolchevik utilisa le mouvement ouvrier des conseils pour prendre le pouvoir en se servant du mot d'ordre "tout le pouvoir aux soviets" (en réalité au parti). "TOUS ENSEMBLE" ne signifie rien dans la période actuelle car si les travailleurs ne se retrouvent pas tous ensemble, c'est qu'ils ne le peuvent pas; et s'il y a une lutte, et qu'ils soient tous ensemble, le mot d'ordre devient ambigu et confus, car il tend à faire entrer dans le mouvement d'autres classes: moyenne bourgeoisie, paysans, partis politiques, bureaucraties syndicales... :il devient alors dangereux.

Etant en désaccord avec le principe, nous n'éprouvons pas la nécessité de discuter de l'opportunité ou de la valeur de ce slogan. Soulignons seulement qu'il peut aussi bien devenir demain celui d'un quelconque "front populaire". Criez-vous alors à la trahison? "

oooooooo

ESPAGNE

Au cours des vacances un camarade d'ICO a pu avoir des contacts avec des camarades espagnols de Madrid et de Barcelone, travailleurs, les uns appartenant à des formations politiques (anarchistes ou socialistes), les autres sans aucun lien politique. Ce camarade a constaté un grand intérêt pour ce qui peut être fait et discuté présentement en France; en dépit des différences tenant à la situation politique, la réalité sociale et syndicale est au fond semblable à celle que l'on rencontre en France et les problèmes que peuvent se poser des travailleurs sont à peu près les mêmes.

Comme en France, les luttes sont toutes orientées vers l'amélioration de la situation des travailleurs; elles n'ont nullement le caractère politique que les propagandes voudraient leur prêter; mais leur caractère de revendication économique exprime la lutte de classe et a des incidences directes et beaucoup plus profondes sur l'orientation du régime franquiste, alors même que ces luttes se déroulent dans le cadre de la légalité du régime pour des revendications immédiates.

La plupart de ces mouvements se déroulent à l'occasion du renouvellement des accords d'entreprise. Ces conventions d'entreprises existent dans toutes les grandes entreprises; elles règlent les conditions de travail et notamment les salaires; elles jouent le rôle de conventions collectives d'entreprises; les conventions collectives par branches d'industrie, comme en France, n'existent pas ou n'ont qu'un champ restreint aux petites entreprises qui n'ont pas de conventions. Ces conventions sont discutées et signées par la direction et les délégués syndicaux. Elles sont conclues pour deux ans. Et c'est essentiellement les ajustements de salaires qui sont presque toujours l'objet des revendications les plus âpres. Les prix montent à telle vitesse qu'il est fréquent de voir demander 50% d'augmentation et que 20% de rallonge est considéré comme une défaite (malgré cela le niveau de vie ne se modifie pas sensiblement).

Les grèves, les revendications, les discussions, tout se passe par l'intermédiaire des délégués syndicaux. Le syndicat unique, obligatoire (cotisations retenues sur les feuilles de paie) constitue une bureaucratie -sous le contrôle de l'état franquiste- très éloigné de l'entreprise, souvent en conflit avec la base syndicale, mais gardant néanmoins le contrôle de tout l'appareil. Il est difficile de savoir comment se déroulent pratiquement les élections de délégués dans les entreprises, comment les candidats sont présentés et quelle est la procédure des élections. Mais il apparaît que, dans la pratique, les candidatures sont libres, quoique contrôlées par le syndicat, et que les travailleurs parviennent à faire un choix parmi les candidats qui sont ainsi

présentés. On retrouve ici l'ambiguïté de la situation de beaucoup de délégués en France: ils jouent "honnêtement" le rôle d'intermédiaires, se heurtent souvent aux patrons, et donnent par là une justification et une vie à tout l'appareil syndical, apportent de l'huile dans les rouages essentiels de la machinerie capitaliste; mais aussi, objectivement conditionnés par la lutte de classe, forcés de suivre les travailleurs (et défendus par eux à l'occasion) et dépassés par eux s'ils préfèrent à un moment la défense du syndicat ou de leur fonction à celle des travailleurs. Les consignes d'abstentions aux élections données par les syndicats traditionnels (CNT anarchiste et UGT socialiste) sont pratiquement ignorées (1) sans que cette attitude signifie une adhésion réelle au syndicat (qui ne paraît pas par ailleurs disposer, comme le syndicat allemand DGB dispose de multiples moyens (sécurité sociale, etc...) pour faire "adhérer" les travailleurs.

Toute une magistrature du travail est chargée de régler les conflits: les grèves débouchent ainsi presque obligatoirement sur la négociation et l'arbitrage. Des exemples peuvent ainsi donner une idée de l'intervention de la légalité syndicale et gouvernementale dans le mouvement ouvrier:

- un apprenti (qui, comme tous, ne rêve que d'aller en France considérant que c'est le paradis) et qui navigue de boîte en boîte pour faire son apprentissage, dit qu'il est "allé au syndicat" pour connaître ses droits; le syndicat apparaît donc comme un organe qui peut aider à se défendre contre un certain arbitraire patronal.

- dans une usine d'aviation de Madrid (3 à 4000 ouvriers) un délégué syndical s'est aperçu que la direction volait de l'argent depuis un certain temps sur les allocations familiales par une interprétation erronée des textes légaux; une pétition dans l'usine aboutit à une instance juridique et à une condamnation de la direction; mais celle-ci souligna qu'il n'y avait pas eu de conflit et que par conséquent le tribunal ne pouvait pas statuer. Les délégués organisèrent alors une manifestation dont il fut donné communication à la préfecture et la décision devint applicable. On pourrait donner des exemples semblables aux chantiers de fer, aux usines d'automobiles Pegaso.

- Ainsi à Madrid, 16% d'augmentation furent obtenus, avant les vacances dans la métallurgie, à la suite de mouvements; à Saragosse, ces jours derniers des discussions ne furent entamées qu'après une grève perdue des tramways.

Les commissions ouvrières constituent un fait en marge du syndicat officiel bien qu'animées par les délégués syndicaux et noyautées par les partis; il s'agit de liaisons horizontales sur la base de l'usine, d'une localité, d'une région. Elles sont parties de la répression dans les Asturies et étaient en quelque sorte des comités de défense contre les autorités. Elles continuent à agir en ce sens et paraissent compléter ainsi l'appareil syndical et amorcer sa transformation vers des formes syndicales voisines de celles que l'on peut connaître ici(2)

(1) un article du Monde 27 septembre indique 70 à 90% de votants sauf en Catalogne et au Pays Basque où le pourcentage de votants serait inférieur.

(2) Un article du Figaro (14/9/66) au sujet de l'interdiction d'un dîner d'adieu d'un professeur exclu de l'Université et émigrant aux USA peut donner une idée de l'atmosphère politique :

... Le dîner auquel conviaient les amis de l'ex-professeur de droit public de l'université de Salamanque ne présentait cependant aucun caractère révolutionnaire. Il s'agissait tout simplement de regrouper des hommes de toutes les familles spirituelles allant des monarchistes de l'Union Espanola en passant par les indépendants, les socialistes, des membres des commissions ouvrières (parallèles) de la Corogne, de Saragosse Madrid, etc... Bref, la démonstration était tentée d'une co-habitation politique réelle pouvant se révéler viable entre les différentes classes de la société espagnole et singulièrement entre le prolétariat et une bourgeoisie jusqu'ici le plus souvent réticente. Serait-ce dans la crainte de voir se concrétiser à l'occasion d'une manifestation publique

une image, certes limitée, mais caractéristique de l'Espagne contemporaine, que les autorités ont jugé opportun d'intervenir? ..."

oooooooo

grèce

- d'un camarade d'I.C.O. :

dans le bâtiment, les conditions de travail, à la suite de mouvements revendicatifs, sont de 7h30 par jour, pour un salaire de 25 frs (ce qui est relativement élevé pour la Grèce). Les travailleurs partant tous à l'étranger, le patronat est obligé de céder s'il veut conserver des ouvriers (un phénomène analogue se produit en Espagne).

Le régime reste de caractère fasciste (arrestations et emprisonnements sans jugement, etc..)

-l'otto de Grèce:

Le mouvement agraire en Macédoine (Grèce du Nord): une manifestation pacifique des paysans organisée dans toute la Grèce par l'Union Panhellénique des Coopératives agraires (I) se termina de manière sanglante à la périphérie de Salonique. Cet événement eut lieu le 10 juillet (dimanche). Des paysans tous producteurs de blé demandaient des prix plus élevés, parce que ceux définis par le gouvernement étaient très bas. Le mot d'ordre qui dominait sur les pancartes était: "nous avons faim", et d'autres contre la cherté de la vie, etc.. Dès 6 heures du matin, sur les routes autour de Salonique des centaines de tracteurs et de remorques pleins de paysans de diverses régions de la Grèce du Nord commencèrent à affluer. Au 7^e kilomètre de la route nationale Salonique-Athènes, et au quartier Phoenix des forces puissantes de gendarmerie étaient stationnées pour arrêter les paysans. Les conflits commencèrent à la fois au Phoenix et au 7^e kilomètre. Les gendarmes en masse dense lançaient des attaques contre les paysans en les frappant. D'abord ceux-ci restèrent calmes mais quand les attaques des gendarmes commencèrent à devenir plus violentes les paysans utilisèrent des pierres et des morceaux de bois. A 10 heures du matin, un groupe de 300 paysans environ rompit le collier de fer des gendarmes et à travers diverses rues secondaires, réussit à prendre une direction vers le centre de la ville (parce que l'objectif des paysans manifestants était l'entrée dans les villes et concrètement à Salonique parce que le chef lieu des grandes régions agricoles de Macédoine, qui réunit de grandes masses de cultivateurs de blé). En attendant, de nouveaux renforts de gendarmes (dont plusieurs avaient été transférés par avion de diverses villes provinciales) prirent part aux luttes. Les paysans, dont plusieurs blessés bandaient leurs blessures (aux stations des premières aides) et retournaient au lieu de combat. Au pont de Dentropotamos, l'héroïsme des paysans obligea les gendarmes à reculer. Mais soudain les gendarmes firent usage des mitrailleuses et armes à feu. Le commandant de gendarmerie de Salonique cria: "battuez à la chair". Alors le sang de 17 paysans colora le pont. La première phase des conflits sanglants dura trois heures. Autour de midi et demi jusqu'à 3h30 de l'après-midi, relâchement. Les forces des rivaux regroupés répétèrent le conflit à 4h30. Maintenant surtout place de Metaxa (à Salonique); les conflits ont pris une forme de combats de rues. L'ensemble des blessés est d'environ 200, dont 2/3 de paysans et 1/3 de gendarmes (plutôt légèrement, par les pierres). Parmi les paysans blessés

(I) La majorité des membres dirigeants de cette organisation des coopératives agraires sont politiquement partisan du Centre Démocrate.

une vingtaine le sont par des armes à feu et quelques dizaines par les lacrymogènes et les fumigènes. Les paysans blessés furent peut-être plus nombreux mais pour éviter les arrestations n'allèrent pas dans les hôpitaux. Arrestations: presque 150, dont beaucoup d'habitants de la ville de Salonique (arrestations après les épisodes), sans participation aux conflits pour la justification de l'affirmation du gouvernement qu'aux conflits participèrent des éléments non paysans. L'armée fut mobilisée aussi avec des chars et des tanks, mais les paysans criaient: " l'armée avec le peuple". Le gouvernement utilisa le mythe bien connu de l'intervention des communistes. (Les blessés auraient été plus nombreux si les paysans ne s'étaient cachés derrière les tracteurs, etc..).

oooooooo

Allemagne

- lettre d'un camarade allemand d'Essen:

... " Pas seulement à Amsterdam les gens sont en colère, mais chez nous aussi. Après la débâcle de la guerre, on avait tout promis au mineur, pour qu'il travaille d'arrache-pied. Ce brave minour s'est laissé tenter, votre place de travail est pour toujours, et il a triplé la production du charbon. Avec le temps, les sociétés américaines se sont implantées ici, la consommation de charbon a beaucoup baissé, il y a plus de 18.000.000 de tonnes de charbon en stock. A tous de bras on ferme les mines, même celles comme GRAF BISMARCK à Gelsenkirchen avec 6000 ouvriers. On a eu des manifestations avec drapeaux noirs. Rien qu'à Gelsenkirchen 1000 mineurs et 1000 ouvriers des aciéries ont perdu leur emploi. On avait préparé la grève, mais les syndicats se sont arrangés avec les patrons. Tout le monde était en colère. Chez Krupp à Bochum, BOCHUMER VEREIN les 5000 ouvriers ont envahi le siège de la société et ont tout cassé. Devant ces rennes, la direction a reculé et a annulé les renvois.

Il y a quelques jours, à l'occasion des élections régionales, le chancelier Erhard était venu à Gelsenkirchen et voulait parler sur la place publique, mais 10.000 mineurs étaient là avant lui et l'empêchaient de prendre la parole. "Gros cochon, Lion en caoutchouc, etc.." étaient les injures les plus modestes. Devant cette attaque imprévue, M. Erhard a dû plier bagages. Fait nouveau, la police n'est pas intervenue, les syndicats ont parlé avec les agents qu'ils ne se mêlent pas de ces démonstrations.

Nous ne sommes pas encore au bout du rouleau, les habitants de la Ruhr veulent du nouveau, pas de capitalistes qui touchent par tonne de charbon non-extrait, Dmk. 53.-, le mineur, celui-là on le met à la porte.

Lors de la communication des résultats des élections, des cris comme "il faut les pendre haut et court. En marche vers Munchen-Gladbach" (où habite le chef régional M. Meyer, des chrétiens-sociaux).

- Extraits d'articles de journaux, transmis par ce camarade et relatant succinctement le déroulement des grèves sauvages dans la Ruhr (Neue Ruhrzeitung-24 juin):

Bochum: comme les ouvriers protestaient contre le licenciement de 2000 d'entre eux (le nombre exact n'est pas encore connu) la Cie Krupp Hüttenwerke AG (métallurgie) a mis à pied, hier après-midi à Bochum 5000 ouvriers des aciéries. Les ouvriers de l'équipe de midi des aciéries des Bochumer Verein (autre entreprise) suivirent l'exemple de leurs camarades, suivis par environ 1000 autres de l'équipe de nuit. Le conseil d'administration de la société devait décider des licenciements prévus mais ajourna pourtant sa décision. La grève à Bochumer Verein commença à 10h. Les ouvriers de quatre ateliers se groupèrent et marchèrent vers le bâtiment de la direction (12 étages). Ils se réunirent sur la place devant l'immeuble dans le calme et sans

pancartes. Ils déclarèrent aux nombreux journalistes présents: " on licencie les vieux, ceux-là même qui autrefois ont empêché le démontage des Bochumer Verein...." Les derniers manifestants de l'équipe du midi se dispersèrent seulement à 21h. "

"La grève sauvage de plusieurs milliers de travailleurs de Bochumer Verein s'est seulement terminée hier.

...Une réunion eut lieu entre la direction et les délégués du conseil de surveillance (I) des aciéries. Résultat important: les licenciements n'auront pas lieu dans l'immédiat. Les travailleurs qui avaient manifesté pendant deux jours contre ce qui menaçait leur emploi, ont repris le travail. Avant qu'on en vint hier à cette réunion, 1500 manifestants parcoururent avec des drapeaux noirs toute l'étendue des usines métallurgiques, allèrent jusqu'aux bâtiments de la haute direction, protestèrent en scandant des slogans contre les licenciements prévus, etc.. Ils furent soutenus plus tard par 2000 ouvriers d'équipes et employés.

Ainsi dans toute l'Europe occidentale, depuis quelques années, la concurrence des différentes formes d'énergie (pétrole, électricité, énergie atomique) rend plus aiguë la concurrence entre les producteurs de charbon. De même dans l'industrie de l'acier. Mais ce sont essentiellement dans les mines que les travailleurs ont dû lutter le plus violemment pour ne pas être de simples jouets entre les intérêts capitalistes. Les grèves sauvages de la Ruhr rejoignent les grèves de Belgique (Borinage, Zwartberg) et celle de France (Decazeville, Trieux, grève générale des mineurs).

(Sur ces luttes on peut se reporter à I.C.O.:

Decazeville: février-mars 62 - Mineurs: mars-avril 63- Trieux: janvier et avril 64- Zwartberg: mars 66).

Ces luttes, ou violentes, ou très longues, pratiquement les seules luttes importantes des années écoulées, contraignent le capitalisme à tenir compte des hommes et à créer certaines structures qui le modifient profondément. Ainsi le bulletin hebdomadaire de la Kredietbak écrit le 23 avril 1966, un mois après la grève de Zwartberg:

"... pour ce qui regarde le reclassement même, aucune distinction ne sera faite entre les ouvriers belges et étrangers. A la suite des difficultés sociales qui se sont fait jour à Zwartberg, un accord est également intervenu entre le gouvernement et les syndicats, qui prévoit qu'à l'avenir la date de fermeture des mines sera déterminée d'après les possibilités de reclassement du personnel. La production sera réduite à mesure que les effectifs quitteront les charbonnages et le préavis de licenciement des employés et du personnel de cadre sera prolongé dans la mesure où l'exploitation se poursuivra...

..." l'accord intervenu entre le gouvernement et les syndicats, en vertu duquel les nouvelles fermetures de charbonnages devront dépendre des possibilités de reclassement du personnel, constitue incontestablement une innovation importante sur le plan social et économique."

Ces faits appellent une réflexion approfondie sur l'incidence de ces luttes sur l'évolution de la société capitaliste, évolution similaire dans tous les pays d'Europe occidentale.

oooooooo

(I) voir I.C.O. N° spécial sur les Comités d'Entreprise- page 16.

VIET - NAM

(début de l'article paru
dans ICO n° 51-juillet 66
Le monde mystique du paysan)

LES ILLUSIONS DU PAYSAN:

La guerre que mène le paysan dans les rizières pourrait être vue comme la continuation d'une tradition de l'homme révolté avec cette constante malheureuse: il meurt dans l'illusion de combattre pour la fin de sa faim, pour la chute du joug séculaire aussi lourd que la terre, mais toujours son dur labour nourrit ses exploités compatriotes ou étrangers, toujours il est spolié.

Vers la fin du 19^e siècle, la paysannerie se soulève, guidée par les lettrés qui veulent rétablir le régime royal; or, dans un tel régime, le paysan est serf.

Au début du 20^e siècle, les nationalistes qui veulent établir un Etat monarchique, s'appuient sur l'agitation paysanne; les paysans croient plus ou moins que la réussite de leurs meneurs par l'éviction des étrangers sera la fin de la misère et du servage, le retour à l'âge d'or mythique. Au sein de la dictature policière permanente caractéristique du régime colonial, leur opposition latente ne peut s'exprimer que dans des sociétés secrètes dirigées par des chefs occultes. L'emprise du P.C. sur la paysannerie ne sera, quelques décennies plus tard, que la suite de cette tradition. Mais avant d'aborder cette période, nous nous arrêterons sur la grande révolte cochinoise de 1916, organisée par la société secrète du Ciel et de la Terre, une des plus influentes parmi les très nombreuses sociétés secrètes qui groupaient essentiellement les paysans. Le but du mouvement était d'en finir avec la domination française, et de porter au trône Phan Xich-long, devin-magicien se disant fils de l'empereur Hamngi, qui avait résisté à l'occupation française. Pour adhérer à cette société on prêtait serment contre l'occupant en buvant un peu de sang, un serment disaient les textes "aussi vaste et important que les monts et les mers"; on jurait de s'aider mutuellement de ne jamais s'abandonner les uns les autres, même dans les périls les plus grands, de se corriger de ses défauts, de fuir l'avidité, de ne pas prendre la forme d'autrui, de n'entrer en rivalité avec aucun de ses prochains, de ne pas déguiser ses opinions de ne pas faillir. Aux paysans fidèles était promis le destin du héros s'ils mouraient pour la cause, la vengeance du Ciel et de la Terre s'ils trahissaient; dans ce dernier cas, ils seraient noyés, brûlés, mordus par les serpents ou percés de flèches... Le serment prêté, on priait le Ciel et la Terre et tous les Génies, à qui on rappelait la tragédie de l'occupation: "C'est un malheur pour nous de rencontrer les européens qui ont conquis notre terre depuis bien des années; ils nous ont opprimés, nous et notre Roi. Les philosophes restent dans les rizières, mais les hommes sans qualité se font fonctionnaires.. Les mœurs deviennent déplorables..." Dans les pagodes, où l'on se réunissait la nuit, les adhérents recevaient des amulettes d'invulnérabilité. Certaines, après avoir été avalées, décuplaient la force et le courage; d'autres devaient d'abord être brûlées et on en absorbait de la cendre mêlée à de l'alcool; elles assuraient le succès et protégeaient les Esprits...

En 1913, huit bombes éclatent à Saïgon et à Cholon. Phan Xich-long est arrêté. Pendant la guerre de 14-18, une partie des troupes françaises est envoyée en métropole; les paysans vont tirer profit de cette circonstance. La nuit du 15 février 1916, les partisans de Phan Xich-long, attaquent la prison de Saïgon où il est détenu depuis trois ans. Contre les fusils et les mitrailleuses, ils n'ont que leurs coupe-coupe et leurs amulettes. Cependant à Bien-hoà ils arrivent à s'emparer de la prison et à libérer les détenus. Mais dans l'ensemble, le mouvement est vaincu et les paysans arrêtés sont envoyés en déportation ou devant les pelotons d'exécution.

Les années vingt voient s'organiser dans la clandestinité de nouveaux groupes nationalistes plus ou moins inspirés de l'esprit occidental: le Viet-nam quoc-dân dang, parti nationaliste du Viet-Nam, le Viet-nam thanh-niên cach-mang dông-chi hôi, association de la jeunesse révolutionnaire du Viet-nam, etc.. Ils tendent vers l'établissement d'une république indépendante et démocratique. Leur activité conspirative aboutit à l'explosion de 1930 dont nous parlerons prochainement et à la naissance du P.C.

hollande

Dans le numéro 51 d'I C O (juillet 66) nous avons publié une lettre d'un camarade hollandais sur les événements des 13,14 et 15 juin dernier à Amsterdam. Pour des raisons diverses , nous ne pouvons publier que maintenant la suite de cet article. L'exposé suivant complète le récit déjà paru et débute au point où il avait commencé à parler du rôle des provos dans les événements, "question brûlante " qui a joué un rôle important dans les rapports officiels ou les publications consacrées -après coup - à ce qui s'était passé .

Tout de suite après , et même pendant les bagarres d'Amsterdam , toute la Hollande officielle a fait de son mieux pour mettre toute la responsabilité de ce qui s'était passé sur le dos des provos. Comme nous l'avons déjà dit, le maire d'Amsterdam les a accusés de façon grossière . Les journaux de tendance diverses ont suivi son exemple; il n'y a pas un seul hollandais parmi les "autorités" qui n'établisse une relation directe entre l'action directe dans les rues d'Amsterdam et l'action des provos au cours des mois précédents . Pour mieux savoir la vérité et pour mieux comprendre le caractère de la lutte , il faut se détacher complètement de cette opinion officielle et observer les faits tels qu'ils sont . Ce qui suit est le plus important :

1 Les provos ont , eux mêmes , nié toute relation entre leur action publique et la lutte ouvrière , d'une façon claire et précise . Je me souviens bien que , dans l'après midi du mardi 15 juin, le jour où la lutte ouvrière était à son sommet , un des chefs provos parut sur l'écran de la télévision . C'était Bernard de Vries, celui qui a été élu par les provos au conseil municipal d'Amsterdam et qui y a pris sa place en septembre. Interrogé par un journaliste de la télé, il déclarait , très fermement qu'entre les provos et les ouvriers du bâtiment , il y avait un abîme qui ne se laisserait pas facilement franchir. "Nous les provos , disait -il , nous sommes par principe non-violents. Une action comme celle qu'on a vu hier soir devant le bureau syndical où les tickets de vacances étaient échangés est complètement contradictoire avec les buts de notre mouvement . C'est bien vrai que la protestation des ouvriers non organisés a toute notre sympathie, mais , ça ne veut pas dire que nous ayons participé pratiquement à la lutte ; c'est le contraire qui est vrai . Ce matin , nous avons assisté à un meeting devant la statue du docker où les ouvriers s'étaient rassemblés pour écouter leurs porte parole et nous avons demandé aux ouvriers s'il y avait pour nous une certaine possibilité de nous solidariser avec eux sur le niveau d'un travail de soutien matériel . Nous pensions que les provos pourraient établir des listes de souscriptions et les faire circuler en faisant du porte à porte . Les ouvriers du bâtiment ont rejeté nos idées sur ce point. Ils nous ont répondu : notre lutte de classe et votre lutte comme provo ne sont pas la même chose " (et moi , je crois qu'ils avaient complètement raison .

2. Après les bagarres , la police de la Hollande qui avait , comme les autres accusé les provos comme les coupables , a procédé à toute une série d'arrestations . Arrestations d'après des dénonciations ou des soupçons sur témoignages des témoins des événements . Parmi les emprisonnés , il n'y eut aucun provo, fait qui était contradictoire avec les accusations officielles. La seule exception à toute une série d'arrestation d'ouvriers du bâtiment était l'arrestation d'un jeune provo . Ce fut , pour le ministre des affaires intérieures, l'exemple classique pour justifier sa théorie sur le déclenchement de la lutte. Malheureusement pour lui, une journée après qu'il eut dit à chambre des députés

la preuve d'un lien entre eux et les ouvriers , la police d'Amsterdam fut obligée de déclarer publiquement que l'arrestation de ce provo était une erreur et que l'intéressé ne se trouvait pas à Amsterdam au moment des bagarres. On l'avait arrêté parce que son nom était le même que celui qu'un témoin avait donné et on l'avait arrêté tout de suite sans recherches approfondies ; après , ils s'étaient aperçus que le nom était également celui d'un ouvrier du bâtiment .

Pour mieux comprendre comment il faut juger ces deux faits , je veux citer ici quelques mots d'un publiciste hollandais lié à l'université d'Amsterdam qui vient de publier une petite brochure sur les événements et dans laquelle il pose très distinctement les différences entre les ouvriers et les provos , position qui éclaire bien les problèmes qui nous occupent ici. Il écrit :

"La vieille ville d'Amsterdam est hors des bureaux , des grands magasins , de tout ce qui se rapporte à un centre international , un quartier ouvrier complexe aux rues pittoresques mais aux maisons complètement vétustes. Le problème du logement et de la circulation y rendent la vie difficile . Les vieilles contradictions capitalistes y sont senties comme une réalité quotidienne et , pour les habitants , il semble que les syndicats officiels ne sont pas des alliés mais des ennemis dans la lutte de classe. Un certain nombre de ceux qui habitent le centre ont peu de contacts avec les ouvriers. Il s'agit de gens qui sont venus dans la ville parce qu'Amsterdam est un centre international surtout culturel . Il s'agit des artistes , des écrivains des intellectuels , des jeunes , des étudiants , des "garçons rebelles " qui s'enfuient de la province . Même si les circonstances de leur vie sont autant et même plus pénibles que celles des ouvriers , il reste une différence importante. Pour l'ouvrier , une existence dans la vieille ville est un sort qu'il doit subir. S'il pouvait , il préférerait peut être un autre travail et une autre maison ailleurs , mais il ne le peut pas . Les autres que l'on peut caractériser par le mot "intelligentsia " sont venus dans la vieille ville de leur propre volonté pour y chercher quelque chose qu'ils pensent ne pouvoir trouver qu'ici : des idées , des gens qui sont comme eux , une célébrité rapide , une existence sans réserves avant le début de la vie professionnelle , soit une existence libre qu'on peut mener selon sa propre idée sans que les autres s'en mêlent. Le groupe est composé surtout de jeunes car les plus âgés ont déjà quitté le centre . Quelques uns sont riches , d'autres sont pauvres. Mais un membre pauvre de l'intelligentsia peut causer plus facilement avec un membre riche de l'intelligentsia qu'avec l'ouvrier qui est son voisin . La différence mentale entre ouvrier et intellectuels s'exprime aussi d'une façon soit disant politique . Pour les ouvriers , leur attitude est dictée par des contradictions économiques et le problème des salaires. Pour ceux de l'intelligentsia , la route vers la politique ne passe pas à travers leur propre existence. C'est bien possible qu'ils soient radicaux ou de l'extrême gauche mais d'une toute autre façon . Les choses qui les intéressent sont par exemple le Viet Nam ou la Nouvelle Guinée ou autres affaires abstraites . Chacun profitera peut être de cette pensée , mais il est rare qu'un membre de l'intelligentsia défende l'intérêt d'un groupe " (ou bien , on pourrait ajouter d'une classe) .

Voilà exprimé d'une façon très précise comment les provos et les ouvriers appartiennent à un milieu social tout à fait différent. Les provos se placent en effet en dehors de l'ordre social existant , en dehors des normes officielles de la société mais ils ne sont pas du tout les représentants d'une classe qui , par conséquence de sa position sociale et selon son vrai caractère est par nature l'ennemie de la société d'aujourd'hui. Ils n'agissent pas comme une catégorie active de la classe ouvrière mais comme une catégorie à laquelle tous les phénomènes de classe manquent.

rencontre internationale

Ainsi que nous l'indiquons à tout camarade qui prend contact avec nous ou s'abonne, nous pensons qu'avant tout chacun doit pouvoir s'associer à toutes nos activités et à nos discussions, selon ce qui l'intéresse. Le compte rendu qui suit n'a d'autre but.

Cette rencontre s'est déroulée les 29-30 et 31 juillet dans la banlieue de Paris. Y participaient des camarades allemands (12) anglais (4) (Solidarity) Belges (4) (groupe ouvrier de Cokerill-Ougrée), français (20) (I.C.O.) hollandais (2). Ce qui suit n'est pas un compte-rendu complet mais un résumé des points les plus importants des discussions.

I/ Présentation des groupes participants:

(des textes de présentation avaient été rédigés par certains groupes; ils seront publiés ultérieurement dans I.C.O.).

Groupe allemand:

Le groupe s'est formé autour d'un journal "Noir sur Blanc" qui essayait de formuler analyse et programme révolutionnaire nouveau, transmettant des informations et destiné aux non-politisés. Il atteignait 80 personnes lorsque deux tendances sont apparues:

- l'une voyant la solution des problèmes modernes dans le tiers-monde.
- l'autre soutenant que la révolution ne peut s'identifier à des révoltes qui ne sont que partie du processus social.

Il y eut scission et disparition du journal. C'est la seconde tendance qui assiste à la réunion.

Leur ligne présente est que chacun doit apprendre à créer sa propre pratique dans la lutte de classe quotidienne et rompre non seulement avec l'autoritarisme externe mais aussi interne. Ils ne forment pas un groupe au sens traditionnel et espèrent beaucoup apprendre des expériences des autres groupes.

Groupe hollandais: (Acte et Pensée).

Il n'y a qu'une seule praxis: celle de la classe ouvrière, dans les usines ou ailleurs. Le journal "Acte et Pensée" n'est pas un signe de ralliement mais un moyen de communication. Les organisations ouvrières n'ont lutté dans l'histoire que pour des buts matériels et ne feront jamais rien d'autre. Aucun groupe, ne peut rien y changer. La question n'est pas d'une révolution, mais d'une lutte de classe matérielle qui finira par conduire à un changement de société.

Groupe anglais (Solidarity).

La situation particulière de l'Angleterre apparaît dans les grèves sauvages (150.000 par an, 95% des grèves) dans le mouvement des shop-stewards, dans le rôle des jeunes dans le mouvement pacifiste.

Fondé en 1960, Solidarity tire son origine:

- a) de la destruction des organisations traditionnelles: Labour, PC, trotskystes.
- b) du mouvement contre la bombe évoluant vers une critique de la société.
- c) de camarades d'usines rencontrés lors des luttes.

1500 exemplaires du bulletin sont diffusés toutes les 6 ou 8 semaines.

Egalement des brochures sur les luttes ou donnant des analyses de la lutte de classes aujourd'hui. Quand une lutte se déclenche, nous n'essayons pas d'imposer nos vues. Nous

entrons en contact avec les ouvriers et nous leur demandons en quoi nous pouvons les aider. Les camarades de Solidarity ont pris part à de nombreuses actions directes contre la bombe, à des luttes sur les lieux de travail ou même à des pluttés plus vastes comme à King Hill contre la bureaucratie des loyers. Dans les luttes, les ouvriers ont des besoins importants pour communiquer. Nous leur fournissons ronéos, papier, etc.. tous moyens pour s'exprimer et entrer en contact les uns avec les autres (publication d'un journal lors de la grève des bus et lors de la grève des marins). A Glasgow et Manchester, des ouvriers ont formé spontanément des groupes "Solidarity".

Groupe belge: (Groupe ouvrier de Cockerill-Ougrée).

Issu d'un comité de grève des aciéries de Cockerill-Ougrée (près de Liège) au cours des grèves de 60-61 ce noyau ouvrier limite son action au plan concret de l'usine: il publie régulièrement un bulletin - La Voix Ouvrière- Sur le plan extérieur, il recherche des contacts mais ne tombe que sur des groupes politiques qui pullulent en Belgique. Dans l'usine, l'organisation est clandestine (d'où un éditeur responsable extérieur à l'entreprise); elle repose sur des contacts personnels, les réactions au bulletin sont bonnes, sauf dans certains secteurs tenus par les stalinien.

En plus des camarades d'I.C.O. ont assisté à la réunion des camarades:
- du GLAT (groupe de Liaison et d'Action des Travailleurs)
- du groupe "Socialisme de Conseils"

II/ Résumé des interventions de chaque groupe:

Plusieurs lignes de discussions paraissent s'être dégagées.

A/ sur le mouvement ouvrier et la lutte de classe aujourd'hui. A partir de l'exposé très complet du mouvement shop-stewards en Angleterre par les camarades anglais de celui plus restreint des camarades belges (description de l'usine Cockerill-Ougrée) des précisions demandées par les présents, des tentatives d'en faire une critique et d'en faire le point de départ d'un débat sur l'incidence de ces luttes dans les changements sociaux et sur les méthodes de lutte.

B/ Sur la place de cette lutte dans le capitalisme d'aujourd'hui

Le camarade hollandais montrant qu'il y a rupture complète entre les activités de la classe ouvrière et celles des mouvements politiques; toutes les formes de luttes traditionnelles sont révolues. Les ouvriers luttent comme ils ont toujours lutté pour une amélioration de leur niveau de vie et ce faisant, ils attaquent l'état capitaliste; les crises ne sont pas nécessaires pour que le socialisme se développe.

C/ Sur la manière dont les groupes entrent en contact avec les travailleurs

les camarades anglais à travers toutes formes d'action (grèves, manifestations pacifistes, etc..) les camarades allemands à travers des expériences d'enseignement "démocratiques" et anti-autoritaires.

III/ Perspectives

De la rencontre chacun espérait une orientation:

- anglais: établissement de liaisons concrètes et échanges d'expériences de lutte.
- allemands: discussion sur les moyens actuels de domination du capitalisme l'évolution des classes et partant les possibilités d'action d'un groupe.
- belges: établissement de liaisons
- hollandais: discussion plus théorique sur le socialisme et la lutte de classe.

Pratiquement, aucun de ces points n'a été abordé de manière approfondie. Il a seulement été prévu une rencontre dans un an, des discussions par correspondance entre camarades sans passer par l'intermédiaire des groupes, un échange d'informations.

sommes-nous encore

des HOMMES

(début de l'article dans ICO n° 52 p 17)

(Herbert Marcuse)

Dans notre société qui paraît avoir fermé toutes les alternatives fondamentales, nous assistons à un aplanissement plus ou moins parfait de toutes les oppositions, à un renforcement contre tout changement radical des formes d'existence, à une intégration des oppositions qui peuvent encore subsister dans son sein. Et tout ceci se déroule à grande échelle, en profondeur et même la structure instinctive de l'individu en est modifiée et sera manipulée socialement.

La différence entre les besoins sociaux et individuels s'estompe, car les individus ont comme besoins propres et comme satisfactions de ceux-ci les besoins et les satisfactions que la société exige pour pouvoir se reproduire en tant que société de l'a-liberté. Dans cette société se dessine un type d'homme qui ne sait plus dire non, ou du moins qui ne veut plus dire non.

Cette société fermée est en même temps une société totalitaire: le progrès, la croissance, la richesse perpétuent la domination de l'Appareil sur les hommes. La rationalité technologique est et sera utilisée comme moyen de domination, c'est à dire comme moyen de maintenir les formes d'existence actuelles qui pourtant sont déjà caduques. La croissance de la productivité, que la société est capable d'obtenir, ne sera pas utilisée pour faire disparaître les luttes pour l'Etre, mais au contraire pour les intensifier et les perpétuer.

Il est important que l'intégration totale de l'individu doive se faire en fermant toutes les autres alternatives, sans recourir à la terreur, mais au contraire pour la prospérité démocratique, au sein d'un état démocratique. La démocratie construit cette confortable cage de verre que Max Weber avait prévu comme stade suprême de la société industrielle. Les esclaves peuvent choisir librement leurs maîtres, et les maîtres peuvent laisser les esclaves libres de choisir, puisque ceux-ci ne choisissent et ne veulent que ce que le pouvoir décide.

Quelles sont les manifestations concrètes et les réalisations de la société fermée?

Dans le domaine de l'économie: une rapide centralisation et concentration de la puissance économique, la fusion de celle-ci avec l'Etat et le gouvernement, la transformation de l'économie de marché et de la libre entreprise en économie réglementée, la transformation de la concurrence entre entreprises individuelles relativement égales en concurrence oligopolistique ou monopolistique.

Dans le domaine de la structure de classes; la transformation de la classe ouvrière dont on parle beaucoup et sur laquelle on écrit énormément, et plus spécialement l'assimilation des employés et des salariés, la coopération capital-syndicats et syndicats-gouvernement. Bref, la disparition du prolétariat marxiste, et celle de la conscience de classe prolétarienne et révolutionnaire.

Dans le domaine politique: la tendance, et elle est déjà plus qu'une simple tendance au système à deux partis où l'opposition veut la même chose que le parti auquel elle s'oppose mais peut-être sous une forme un peu différente, mais non fondamentalement différente; la liberté de la presse, l'existence d'un grand nombre de journaux et de revues, qui pourtant réagissent et pensent étonnamment de la même manière, si bien qu'une censure officielle n'est plus nécessaire; la puissance croissante de l'exécutif, dominant l'autre branche de gouvernement; l'unité nationale presque unanime dans le domaine de la politique extérieure qui réagit de plus en plus sur la politique intérieure.

La société fermée est ce qui a existé de plus ouvert dans la sphère de la méditation entre l'homme et la société. Face à cette puissance, il n'y a plus de secret possible. L'individu ne peut plus avoir de domaine privé, que ce soit extérieurement ou intérieurement: extérieurement car il n'existe plus de domaine physique et culturel où l'homme puisse être seul à seul, intérieurement parce que, comme on peut le voir, cette société a réussi, à mettre en exploitation et à nu l'inconscient des hommes, ce qui, jusqu'à aujourd'hui, n'avait pu être obtenu que dans une faible mesure. Nous vivons dans une situation que Vance Packard qualifie avec raison de "société nue".

Dans le domaine culturel, au lieu d'une totale désublimisation, on voit à l'oeuvre l'ordre unitaire de cette société. Il y a identité ou mieux confusion entre temps de loisir et temps de travail, si bien que fondamentalement l'homme ne trouvera plus pendant ses loisirs que ce qui lui est offert au travail: on lui permet tout mode de comportement nécessaire pour lui permettre de travailler encore. Avant tout il identifiera son âme à l'entreprise. En littérature, en art, l'impossibilité de communiquer dans une langue réifiée s'aggravera encore. Et même tout acte d'accusation contre la société, ne pourra plus s'exprimer sans être immédiatement et inévitablement transformé en best-seller, c'est à dire directement absorbé par le marché, acheté, vendu, payé par la société même qu'il critique.

Dans le domaine des sciences, faisons remarquer jusqu'à quel point la psychologie, la logique et même les mathématiques sont entrées au service des forces dirigeantes. Je pense avant tout aux prétendues "sciences des relations humaines" qui ne sont rien de plus qu'une partie du "management". On a découvert que l'ouvrier et l'employé sont des hommes et que, comme tels, et jusqu'à un certain point, ils doivent être manipulés autrement que des choses. Pour cela, il est nécessaire d'étudier l'âme de l'homme, et ainsi d'arriver à augmenter sa productivité.

La société fermée présente une pseudo unification des contraires. En réalité les contradictions y sont repoussées à un stade ultérieur, et le conflit fondamental qui oppose le règne de l'entreprise aux misérables employés soumis à sa répression est plus aigu que jamais dans cette société industrielle en développement. De là ces efforts toujours augmentés pour manipuler et canaliser ce conflit. L'unification apparente des contraires ne signifie en aucun cas que la société fermée soit une société sans classe. On affirme souvent cette ineptie, ce qui en

réalité existe, ce n'est pas une destruction des classes, mais un nivellement de toutes les classes prétendues inférieures ou dominées face à la classe possédante de plus en plus restreinte.

L'encadrement total se fait, dans la société fermée, par la dictature. Il y existe bien opposition, critique, pluralisme, liberté mais dans le cadre de l'existant et absorbé par lui. Il n'y a pas de contradiction qualitative effective. L'opposition radicale n'existe plus en réalité, si ce n'est dans de petits groupes isolés, combattus par toute la puissance de la société industrielle en développement.

Ce nivellement, non terroriste mais bien pluraliste et démocratique n'est pas un phénomène superficiel. Il ne se déroule pas seulement dans la sphère idéologique mais appartient à la dynamique même du système. Il repose sur une base matérielle solide: le développement de la productivité et de la rationalité technologique. C'est ainsi que l'énergie individuelle et la responsabilité sont de plus en plus l'appanage de l'appareil dont le pouvoir est si concentré qu'aucune opposition ne peut s'élever contre lui.

La société fermée est le témoin d'une rationalité monstrueuse. Il est impossible de se représenter ce rationnel, état de dépendance et d'uniformisation qu'elle produit. En quelque sorte, elle fournit réellement la meilleure des vies, et en promet une meilleure encore. Mais à quel prix? Productivité et prospérité ont un caractère destructif et répressif, car elles gaspillent le travail humain dans une production et une consommation superflue, mais "socialement nécessaires", alors que la misère va croissant dans le monde.

Le concept de société de l'abondance, "abundant society", "affluent society" ne peut s'accepter que dans un sens ironique. Cette société du "superflu" est en même temps une société des faux besoins. Elle produit des besoins en marchandises, en produits, en occupations qui rendent les hommes encore plus dépendants de l'appareil et renforcent continuellement celui-ci. Ainsi la lutte concurrentielle pour l'être s'aggrave et l'humanisation de l'homme en est empêchée.

S'il est privé de sa conscience et de sa pensée l'homme ne pourra se rendre maître de son inconscient, accéder à sa libération, atteindre son bonheur, et c'est là la fonction de la société du superflu. C'est en fait une fonction historique à caractère universel qui consiste à bloquer solidement l'homme à l'étape actuelle du développement, à réprimer le saut qualitatif.

Les hommes devront, jusqu'en leur structure instinctive, être cuirassés contre toute possibilité réelle de satisfaction dans la lutte pour l'existence. C'est pourquoi il y a cette double mobilisation: à l'Ouest contre le communisme, à l'Est contre le capitalisme.

La liberté, aujourd'hui et demain, signifiera rupture totale avec les formes de liberté et de civilisation que l'on a connus jusqu'ici. Et cela nous angoisse. L'humanisme, qui s'offre comme une possibilité à la fin de la société industrielle en développement, ne peut se classer dans une des catégories traditionnelles. La société du superflu a détruit depuis longtemps ces catégories.

Qu'est-ce donc alors que ce nouvel humanisme qui se pose en négation de la négation, en dépassement de la société industrielle en développement? Peut-être peut-on préciser les contours de ce fantôme en dégageant ce que la société industrielle d'aujourd'hui n'est pas.

Cette société n'est pas une société technologique, car elle utilise la rationalité pour rationaliser la domination sur l'homme, pour rationaliser l'état de dépendance. Elle bloque le progrès technique et le maintien à un même niveau, en contradiction avec la nature de la technique qui est de soulager l'homme dans sa lutte pour la vie. La société prétendument technologique, fait tout à fait le contraire. Elle ne recherche pas le progrès technique exigé par l'Être, mais maintient la technologie au rang d'un moyen de domination et menace ainsi la liberté.

Dans la société industrielle en développement, l'opposition entre travail aliéné et travail désaliéné se trouve près de disparaître, et du même coup l'opposition entre temps de loisir et temps de travail. Quand le travail indispensable sera réduit au strict minimum, alors le concept de temps libre n'aura plus de sens parce que le loisir tendra à se confondre avec la vie elle-même. Si on veut continuer, dans les conditions de la société industrielle en développement, continuer à utiliser le concept traditionnel ou le concept marxien, d'un humanisme qui doit se développer pendant le temps de loisir, on arrive à une monstruosité, celle d'une société où, après un peu de travail, l'homme erre, ou s'assied pour composer des vers ou pêcher, peindre, chasser, nager parce qu'il n'y a rien d'autre à faire.

Chez Marx se trouve encore l'idée que, dans le travail, l'homme met en jeu ses forces et doit utiliser ses capacités. Cette idée devient insoutenable au temps de la technisation. Si par "travail créateur" on entend fabriquer sa propre automobile, construire sa propre maison, on soutient une idée fondamentalement romantique, qui n'a plus rien de correct parce que, vraisemblablement, l'auto, ou la maison, produite industriellement est meilleure et demande un travail plus facile que celle construite par le "travail créateur" au sens étroit du terme, c'est à dire l'art, la littérature, etc ...

Que reste-t-il si la notion de travail créateur est mise en question?

Ce qui reste c'est l'utopie de l'homme ludique. Une utopie dont nous avons peur avec raison, qu'avec raison nous considérons comme risible. En fait cette utopie a été le contraire de la culture et de la civilisation existantes. Mais déjà cette utopie de l'homme ludique a des fondements réels au stade actuel de la productivité.

Pour aborder cette utopie, il est nécessaire de formuler le concept d'un humanisme libéré. Fini avec le développement des forces productives, fini avec l'accroissement de la productivité, mais plutôt reconvertissons la productivité en exploitant toute cette production destructrice et parasite, reconstruisons les cités qui sont proprement devenues inhumaines, rétablissons la nature dévastée par l'industrialisation, réduisons la croissance de la population (pré-exigence des plus importantes pour l'établissement d'une société humaine).

Une telle utilisation et réorientation de la productivité, un tel retour en arrière vers un mode de vie plus humain pourra développer et satisfaire tout nouveau besoin, toute nouvelle structure instinctive de l'homme sans lesquels une société humaine est aujourd'hui impensable. Il est évident qu'un tel humanisme équivaut à une révolution totale, et aussi au socialisme.

Il existe des forces qui mènent dans cette direction. La principale de ces forces c'est l'automation qui, à la longue, sera incompatible avec la société existante. Elle tend à la dissolution des rapports d'échange, à l'abrogation de la production de marchandises, à la suppression de la loi de la valeur.

Marx avait prévu ce pouvoir dissolvant de l'automation plus de cent ans avant sa mise en oeuvre. Lorsque l'automatisation aura mené réellement aux frontières des possibilités techniques, que tout sera déjà presque entièrement automatisé, le système capitaliste devra exploser parce que cette automatisation détruit le travail sur lequel repose la société.

Mais cette tendance à la suppression du travail qui est au bout de l'automation est ambivalent. Elle peut conduire à une concentration de la puissance, à un contrôle total à côté desquels ceux que nous avons connus jusqu'ici feront figure de jeux d'enfants, à une manipulation de l'homme dans tous les domaines, à la perpétuation des instincts agressifs et répressifs; mais elle peut tout aussi bien développer des formes de comportement telles que chaque nouveau besoin pourra être satisfait, telles que l'homme pourra être victorieux dans sa lutte pour la vie.

Si la réorientation de la production est une précondition de l'humanisation elle ne signifie pas régression vers la pauvreté, l'immaturité l'innocence originelle. Au contraire, elle signifie production pour satisfaire les besoins vitaux de l'existence et par conséquent satisfaction des besoins humains, là où existent encore pauvreté et misère.

Les politiciens parlent aujourd'hui constamment d'unification du monde. Ils estiment que l'économie nationale et l'état national sont proprement dépassés. Pourtant, précisément, s'il s'agit de suppression du travail, des possibilités économiques et techniques de celle-ci, de la production d'équipements parasitaires, de la production de biens superflus, s'il s'agit de favoriser la diminution de la production pour la satisfaction des besoins vitaux, alors ce monde unifié disparaît d'un coup et il n'y a plus que des économies nationales, des intérêts ou groupes d'intérêts nationaux.

Où sont les forces, où sont les possibilités d'une tendance contraire?

Je crois que les forces objectives sont déjà à l'oeuvre dans chaque domaine où la société industrielle s'est développée: c'est à dire dans chaque domaine où l'automation progresse avec une nécessité sans cesse accrue. Il est impossible d'identifier en un clin d'oeil les forces subjectives. Il n'y a pas de parti de masse, pas d'organisation de masse que l'on puisse considérer comme porteurs des nouvelles tendances humanistes. Il doit y avoir pourtant de tels porteurs, partout et en vérité pas seulement dans une classe déterminée, mais chez tous ces individus et petits groupes qui ont déjà rompu avec la fausse conscience du progrès et de la prospérité et travaillent à aider les autres à consommer cette rupture.

Lettre des objecteurs en service civil (Verdet, M O C ,09 Oust) donne des informations sur la situation présente des objecteurs .Ala réunion d'I C O ,un camarade a donné quelques précisions : les objecteurs sont répartis essentiellement en deux activités :

- à Noisy le Grand ,dans un bidonville,sous l'autorité d'un organisme confessionnel ils effectuent un travail sociologique (enquêtes ,etc...) dont le but est la réintégration d'un sous prolétariat dans le circuit normal pour en faire de bons petits citoyens .
- à Oust (Ariège) sur un chantier du Service Civil International (organisme avec lequel ils ont des difficultés),ils tentent de donner une orientation culturelle à leur activité (exposition et spectacle Lorca réussis) ;mais ils ont besoin des "autorités locales " et là ,ils se trouvent coincés par les propagandes politiques entre le maire UNR et l'opposition SFIO avec toutes les combines financières qu'est la politique .Le seul élément dynamique est représenté par les jeunes agriculteurs .

Une réunion pour futurs objecteurs doit se tenir à l'A J de Laumière -7 rue P Girard à Paris 19eme los 7-8-9 octobre-Secrétariat des Objecteurs -3 Impasse Chartière Paris -5e .

du même groupe trotskyste ,La Vérité (juillet -septembre 1966 -39 rue du Fgdu Temple Paris - n° 533 -documents sur la "reconstruction de la IV internationale ,l'expérience du parti ouvrier révolutionnaire en Bolivie) ,Informations Ouvrières (même adresse) et Révoltes (BP 122 ,Paris 12.) contiennent pratiquement les mêmes articles mais avec un langage différent ,sauf les fins de chaque article qui sont toujours le même appel à "l'organisation "

Dans Voix Ouvrière (autre groupe trotskyste) 29 rue de Chateau Landon -Paris X) (n° 64 et 65) outre les échos d'entreprise ,article sur la Polymécanique à Pantin.

Les anarcho-syndicalistes comme les syndicalistes révolutionnaires sont toujours à rechercher à ranimer un cadavre :le syndicalisme ,en affublant leur entreprise de noms divers et en refusant de mettre en cause leur propre idéologie de minorités agissantes, en refusant d'analyser des faits qui pourtant crèvent les yeux . "Redonner vie au syndicalisme et par là même réveiller l'enthousiasme des travailleurs " déclare l'Anarcho-Syndicaliste (n° 59 ,juin juillet 66-Gatineau -Groupe scolaire Pasteur -St Florent les Niort ,79), l'appel au sang des "plus jeunes et même aux vrais jeunes " qui doit couler dans les veines sclérosées de la Révolution Proletarienne (n° 519-septembre 66 - 21 rue Jean Robert -Paris 18e) pour rosir le visage du syndicalisme révolutionnaire enfermé dans les grandes centrales ."La dernière chance résidé dans la capacité des militants syndicalistes révolutionnaires à reconstruire l'organisation ouvrière " déclare le Combat Syndicaliste "(n° 419 -15septembre 66 -39 rue de la Tour d'Auvergne Paris) sous la plume d'un navigateur dont la présence à la C N T est peut être effectivement la dernière chance.Même son de cloche dans un article du Monde Libertaire (organo de la Fédération anarchiste -n° 125 - 3rue Terneaux ,Paris) sous la plume de Joyeux ,qui plus habilement s'interroge sur "l'avenir du syndicalisme révolutionnaire " mais essaie de récupérer tout et tout le monde à l'aide de formules très vagues, ce qui dispense de tout effort d'analyse réel et partant de toutes conclusions pratiques Toujours cette même position de "militant "la lutte de classe... se mène à l'usine, parmi les travailleurs ".On croirait que ce ne sont pas les travailleurs qui la mènent sans "militants "

Lutte de classe (aout -septembre 66 -Jean Renault -73 rue Blanche -Paris IX) Tour d'horizon- Comité d'usine en Italie (récit d'une grève menée par un comité ouvrier)

Pouvoir Ouvrier (22 rue Léopold Bolla -Paris 2 n° 79 juillet -aout 66) Vietnam - le Front Populaire -Amsterdam - les provos -bilan de la grève des marins anglais .

Contre courant (24 rue Pierre Leroux -Paris 7e -n° 139 -25juillet 66)

Cahiers de l'Humanisme Libertaire (Ottié 21 rue des Mathurins -Bièvres)article sur la situation anglaise :syndicalisme et responsabilité (juillet aout 66)

L'homme libre(II rue de la Résistance -St Etienne -n°27 avril -mai -juin 66)

revues pacifistes :La Voie de la Paix (Bauchet -I4 Villers sur Mer) Union Pacifiste (groupe P Langevin -78 Trappes) -Peuples Unis (Arabia - Thuir - P O)

INFORMATIONS CORRESPONDANCE OUVRIERES
P. BLANCHIER 13 bis Rue Labois Rouillon
PARIS - 19eme

OCTOBRE 66

Cher Camarade ,

I C O vient de sortir une brochure sur les COMITES D'ENTREPRISE ,
numéro spécial hors abonnement que nous pouvons t'adresser moyennant le
versement de 1F par exemplaire au ccp 20147-54 Paris .

Les abonnés dont l'abonnement est à jour en recevront un seul exemplaire
Nous demandons en cette occasion aux camarades de vérifier si leur abonnement
a bien été renouvelé.

Nous te rappelons qu'I C O a publié depuis plusieurs années des brochures
sur :

- Espagne 62 (en collaboration avec Noir et Rouge)
- Nantes -St Nazaire (critique de l'action des organisations)
- La Russie (témoignages et critiques)
- Le mouvement pour les Conseils Ouvriers en Allemagne (1917- 1923)

ces brochures sont toujours disponibles (1 franc par exemplaire)

Si tu désires faire connaître I C O ou l'un des textes ci dessus , nous
pouvons le faire parvenir à l'adresse que tu nous communiquerai .

Mais ce qui est plus important pour nous , c'est de connaître ton avis sur
ce que nous publions et plus encore que tu puisses participer à notre travail
en donnant des informations sur ton milieu de travail , ton opinion dans les
discussions que nous pouvons mener , ta propre pensée sur des sujets qui ne sont
pas abordés dans I C O . Car , plus que l'argent ou la diffusion de nos publica-
tions , c'est l'effort de chacun pour saisir sa propre réalité de travailleur
dans son entreprise et dans la société qui nous paraît essentiel .

Mais , l'effort de parution d'I C O est principalement assuré par les
camarades de Paris . Nous demandons donc de nouveau aux camarades qui reçoivent
I C O de renouveler leur abonnement en temps voulu et , s'ils le peuvent , parti-
cipier plus largement sur le plan financier à notre travail .

Fraternel salut des camarades d'I C O .

Ce que nous sommes, ce que nous voulons.

Le but de notre regroupement est de réunir des travailleurs qui n'ont plus confiance dans les organisations traditionnelles de la classe ouvrière, partis ou syndicats.

Les expériences que nous avons faites nous ont montré que les syndicats actuels sont des éléments de stabilisation et de conservation du régime d'exploitation. Ils servent d'intermédiaires sur le marché du travail, et utilisent nos luttes pour des buts politiques et non pour les épauler et les coordonner.

C'est pourquoi nous pensons que c'est à nous-mêmes de défendre nos intérêts et de lutter pour notre émancipation. Mais nous savons que nous ne pouvons le faire d'une façon efficace en restant isolés. Aussi cherchons-nous à créer des liaisons effectives directes entre les travailleurs, syndiqués ou non, de différentes usines, entreprises ou bureaux. Ceci nous permet de nous informer mutuellement de ce qui se passe dans nos milieux de travail, de dénoncer les manœuvres syndicales, de discuter de nos revendications, de nous apporter une aide réciproque.

Cela nous mène, à travers les problèmes actuels, à mettre en cause le régime et à discuter les problèmes généraux, tels que la propriété capitaliste, la guerre, ou le racisme. Chacun expose librement son point de vue, et reste entièrement libre de l'action qu'il mène dans sa propre entreprise.

Dans les luttes nous intervenons pour que les mouvements soient unitaires, et pour cela, nous préconisons la mise sur pied de comités associant de façon active le plus grand nombre de travailleurs, nous préconisons des revendications non hiérarchisées, et non catégorielles, capables de faire l'unanimité des intéressés. Nous sommes pour tout ce qui peut élargir la lutte et contre tout ce qui tend à l'isoler. Nous considérons que ces luttes ne sont qu'une étape sur le chemin qui conduit vers la gestion des entreprises, et de la société, par les travailleurs eux-mêmes.

informations correspondance ouvrières

(Regroupement Inter Entreprise)

Correspondance : **P. BLACHIER**, 13 bis, Rue Labois-Rouillon - PARIS-19°

Abonnement : **Un an** - 12 numéros : 5 F.

Versements : **I. C. O., c. c. p. 20.147.54 PARIS**

RONEOTE à l'adresse ci-dessus

Le Directeur de Publication
P. BLACHIER